

Ces divers problèmes ont engendré un profond malaise, un cynisme qui se fait sentir un peu partout et une forte inquiétude qui empire elle-même le problème. La réaction du peuple soviétique au prix Nobel reçu par M. Gorbatchev est symptomatique à cet égard. La population, davantage préoccupée par ses besoins fondamentaux et le maintien d'un ordre de base, a haussé les épaules et parfois même tourné en dérision le fait qu'on lui ait décerné ce prix, qui était pourtant bien mérité. L'Union soviétique a eu plus de succès avec la révision de ses politiques à l'étranger qu'avec sa reconstruction intérieure. Cela se comprend. Il est plus facile de changer des politiques que de changer presque un siècle de structures sociales étouffantes. La population est en faveur du changement, mais elle ne sait comment s'y préparer.

M. Chevardnadze et M. Eltsine m'ont exprimé leurs craintes avec franchise. Mais ces problèmes doivent être vus sous le bon angle. Si les Soviétiques - et les gens de l'extérieur - sont au courant de ces problèmes, c'est parce que la population peut s'exprimer. Très souvent, ce ne sont pas de nouveaux problèmes, mais des problèmes qui n'étaient tout simplement pas connus. Si nous pouvons reconnaître la réalité, et en discuter, c'est qu'une réforme a été instaurée, une réforme à laquelle nous souscrivons.

Les débats et les dissensions ne sont pas synonymes de désintégration. Ils sont l'essence même de la démocratie. Les débats provoquent des changements, font naître des réformes et permettent aux systèmes de survivre. Les considérer comme un désastre imminent, ce serait traiter l'Union soviétique comme ce qu'elle était auparavant, non comme ce qu'elle est devenue ou ce que nous voudrions qu'elle devienne.

De plus, je crois que c'est parfois l'opinion de Moscou et de la Russie qui atteint nos oreilles quand nous entendons parler de problèmes et de prévisions de désastres en Union soviétique. La Russie éprouve maintenant des problèmes que le reste de l'Union soviétique connaissait depuis longtemps. Les problèmes ont progressé jusqu'au coeur du pays. Ce ne sont plus les difficultés de gens éloignés, longtemps ignorés.

Finalement, nous ne pouvons pas oublier la capacité d'endurance de la population soviétique face aux épreuves qu'elle traverse. Une capacité qui a certes aussi ses limites. Mais une capacité dont il faut tenir compte.

Ces facteurs expliquent certains problèmes et les mettent en perspective. Mais ils ne veulent pas dire qu'ils n'existent pas, bien au contraire.

L'Union soviétique a essentiellement un problème à régler : le vieux système a été discrédité et en grande partie abandonné, et rien d'efficace n'a été mis en place. Il s'est créé un vide sur les plans politique, économique et institutionnel. Le Parti